Master Negative
Storage Number

OCI00075.14

Les promenades de la Guinguette

A Troyes

[1718]

Reel: 75 Title: 14

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number:
OCI00075.14

Control Number: AAV-5999
OCLC Number : 07061940

Title : Les promenades de la Guinguette : aventures & histoires galantes, dialogue.
Imprint : A Troyes : Chez Garnier, [1718]
Format : 34 p. ; 15 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-19-94
Camera Operator: Carmen Trinidad

LES PROMENADES DE LA GUINGUETTE

Aventures & Histoires Galantes.

DIALOGUE.



A TROYES.

Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire, rue du Temple.

Avec Approbation.



LES PROMENADES DE LA GUINGUETTE.

Aventures & Hiſtoires galantes :

DIALOGUE.

MICHÉ, MARTIN, CHAMPAGNE, & MARINE, *Femme de Martin.*

Miché. BOnjour Compere Martin, comment va la ſanté aujourd'hui ? Quoi tu n'eſt pas encore levé ?

Martin s'alongeant dans ſon lit, parlant d'une voix enrouée.

Ah, ah, Compere, ton ſerviteur. Tu vois, aſſez bien, comme un homme qui ne s'eſt couché que ce matin.

Miché. Oh ! oh ! peſte, tu eſt un débauché ; & où donc cela !

Martin. Ma foi, chez le couſin Blaiſe

que tu connois, qui me vint quérir hier à huit heures du soir pour aller souper chez lui.

Miché. hier au soir qui étoit Samedi, hé ! d'où viens donc ce souper extraordinaire ?

Martin. Dame, quand les choses se rencontrent, il faut bien les prendre comme elles viennent.

Miché. Mais hier qui étoit un jour maigre, je ne comprends pas ce souper, dis-moi donc je t'en prie le sujet.

Martin. C'est qu'il faisoit les accordailles de sa fille Henriette avec le fils de Bastien, qui est assez bon diable comme tu sçait : outre que je suis son parent, c'est que je suis encore le parrain de sa fille ; voilà le sujet de ce soupé extraordinaire.

Miché. Diable, je savois bien aussi que tu n'avois pas coutume d'aller festiner des jours de travail & d'y passer la nuit à boire ; mais à propos que deviendrons-nous aujourd'hui ?

Martin. Ma foi, ce que tu voudras : mais néanmoins je t'assure que je n'ai guere envie de dormir.

Miché. Bon, bon, je te dis vrai,

allons, allons, surge de bout nous irons nous promener à certain endroit qui est un lieu de plaisir & de délice, où tout Paris va les Fêtes & Dimanches, tiens c'est à la Guinguette.

Martin se levant promptement. Oh! eh! Eh, Marine ma chemise, vîte cherche ma culotte que je m'habille. a la Guinguette, vraiment, vraiment: Eh, c'est où je fais élection de domicile les Fêtes & Dimanches.

Miché. Diable, tu m'as fait peur, j'ai cru d'abord que ton enrouement étoit changé en fiévre chaude: sais-tu ce que c'est, que ce mot de Guinguette qui te rend si alerte?

Martin. Ha ha! le drôle de corps, si je sais ce que c'est, je t'y menerai si tu veux.

Miché. Ah! pardi si cela est effectivement je suis bien drôle, car je viens pour te faire voir ce que je n'ai pas vu & ce que tu as vu: mais puisque tu l'as vu, dis moi un peu, qu'est-ce que c'est que cette Guinguette qui fait tant de bruit dans Paris depuis quelque temps?

Martin. Ma foi, c'est une nouvelle découverte, ou pour mieux dire un lieu

commode pour toutes ſortes de choſes : on y boit de très-bon vin à ſix blanc la pinte, on y joue, on y chante, on y danſe, pardi, va, j'aurois beau te raconter, tiens c'eſt comme la Courtille, à Vaugirard, & à Beſons; c'eſt bien plus à la mode que tout cela.

Miché. Ho! ho! peſte, je vois bien à préſent un de tes Domiciles, car tu en fais trop bien la deſcription.

Martin. Oh! pour cela je t'en réponds; mais toi, qui t'a dit que c'étoit un lieu ſi agréable & ſi plein de divertiſſement?

Miché. Ça été ma femme qui y a été Dimanche dernier avec un grand garçon qu'elle appelle ſon couſin, qui la vient quérir, elle m'en a fait comme toi le plus joli récit du monde, & aujourd'hui elle m'y envoye à mon tour.

Martin. Ha! ha! c'eſt-à-dire, que tu as liberté franche aujourd'hui.

Miché. Mais .... oui, du moins juſqu'à ſept heures.

Martin. Pourquoi n'y vient-elle pas aujourd'hui avec toi, eſt-ce qu'elle va encore d'un autre côté avec ce grand couſin?

Miché. Apparement, mais dépêche-

toi donc de t'habiller, car il eſt déja tard, & il me tarde que je ſois arrivé à ce charmant ſéjour.

Martin. Allons: mais dis-donc, compere Miché; je reviens à mes moutons, je crois avoir pris Dimanche à la Guinguette une autre fenmme pour la tienne, qui chantoit comme une Syrenne ſur la verdure (avec bien d'autres da) une chanſon la plus jolie du monde ſur la Guinguette, mais tu me confirme que je ne me ſuis poiut trompé, puiſque tu dis qu'elle y étoit.

Miché. Bon, tu te mocque, ma femme ne chante jamais.

Martin. Oh, que non, je ne me mocque point, tiens elle avoit ſa griſette.

Miché. Hé bien oui, elle l'a encore aujourd'hui: mais pour cela elle ne chante jamais.

Martin. Elle avoit ſa garniture de mignonette.

Miché. Hé bien oui, mais tout cela ne la fait pas chanter, il faut que tu te ſois trompé ou que tu te mocque, car aſſurément il y a plus de ſix ans que je ne l'ai entendu chanter, qu'une petite méchante chanſon qu'elle marmotte entre les dents;

durant qu'elle fait ma ger la bouillie à son enfant; encore est-ce sur l'air que des enfans en chantent une dans les rues, où ils disent : *Faites-moi le donc, , Faites-moi le donc.*

Martin. Hé bien oui, à mon tour, c'étoit aussi sur cet air-là : Tiens, écoute, la voilà.

Tu est Guinguette le canton
Le plus joli du monde; bis.
Le plus joli, le plus joli,
Le plus joli du monde joli,
Le plus joli du monde.

Tu nous fais naître des amans
Les plus jolis du monde: bis.
Les plus jolis, les jolis,
Les plus jolis du monde joli
Les plus jolis du monde.

Qui font dess s l'herbe des Tours
Les plus joli du monde: bis.
Les plus jolis, les plus jolis,
Les plus jolis du monde jolis,
Les plus jolis du monde.

Et enfin bien d'autres couplets que je ne me souviens pas, si non qu'ils disent toujours *jolis jolis.*

Miché. Ha, ha, oui c'est justement celle-là ; je n'avois pas si bien entendu les mots que tu viens de me faire entendre, mais au surplus tout cela ne dit rien.

Martin. Tout cela ne dit rien : mais cela se sens bien .... car tiens, la Guinguette est le lieu le plus peste, le plus incommode, & comme dit la chanson, *le plus joli du monde*, pour les femmes qui ont des cousins de vendange, tu verras tantôt.

Miché. Hé bien quoi qu'est-ce que je verrai ? Que veux-tu dire avec cela, sent bien.....

Martin. Je veux dire que ce charmans lieu de la Guinguette est un véritable rendez-vous, tant de buvettes que d'amourettes, & que je ne serois pas bien aise que ma femme y allât sans que j'y fus, ou autres personnes de confiance, après avoir vû tout ce que tu a entendu dans ma Chanson : Ah ! pardi, où en serois-je ?

Miché. Ah voyez donc ! où est-ce qu'il en seroit ? Tu crois donc que ta femme

n'y a pas déjà été sans toi.

Martin. Hé oui-dà elle y a été, mais c'étoit avec sa tante, qui est une bonne vieille femme à la quelle je me confie autant qu'à moi-même.

Miché. Oui justement, c'est avec Madame Barbe. Hé bien cette Madame Barbe, à qui tu te confie autant qu'à toi-même, m'en appris hier une aussi qu'elle dit avoir entendu chanter à un garçon de cabaret de la Guinguette, au sujet d'une femme qui fait la sainte sucrée, & qui s'appelle comme la tienne Madame marine —

Martin. Qu'est-ce que c'est que cette Chanson? chante-là un peu pour voir que j'entende si elle parle sur ma femme.

Miché. Ecoute, elle se chante sur l'air: *En revenant de saint Denis.*

Entre saint Denis & le Cours,
On y fait l'amour,
C'est à cet aimable séjour,
Qu'on nomme la Guinguette,
Ce joli détour,
Est tout plein d'amourette.
Un bon gors garçon l'autre jour,
Pour faire sa Cour,

Y viens jouer au jeu d'amour
Avec Dame Marine,
S'écriant, Retour,
Tu vaux mieux que Marine.

Hébienne morguienne, compere Martin, qu'en penſe-tu ? n'eſt-tu pas bien contre-tapé *ad hoc.*

Martin. Ah pardi, je t'en réponds, crois-tu qu'il n'y ait qu'un âne à la Foire qui s'apoelle Martin.

Miché. Oh ! je ne ſais que dire, cela parle tout droit ſur ta femme.

Martin. Bon, bon, à ça partons ſi tu m'en crois ; plutôt nous y ſerons & plus de temps nous aurons pour nous divertir.

Miché. Oh ! voilà ce que c'eſt, on n'oſeroit dire la vérité aux railleurs, ſi-tôt qu'on les met en jeu ils quittent la partie, ça, ça, partons à cela près, il y a aſſez long-temps que je t'attends.

Martin. Allons, morgué partons, & nous divertiſſons tant que la journée durera : Tiens, en allant il faut que je te conte l'avanture qui m'eſt arrivé la derniere fois que j'y ai été, & cela te fera rire.

Miché. Ah ! pardi cela me fera plaiſir,

le chemin ne nous ennuira pas tant.

Martin. La dernière fois que j'y allai donc, j'y rencontrai George Dandin, que tu connois...

Miché. Diable, George Dandin.

Martin. Diable, George Dandin, qui étoit...

Miché. Oui, ce George Dandin...

Martin. Oui, c'est ce George Dandin qui étoit à l'Armée, qui en est revenu; mais écoute donc, il étoit avec deux filles qui buvoient, je le reconnus, il me reconnut, nous approchâmes l'un de l'autre, & nous mîmes bras dessus bras dessous; il me présenta du vin, je le reçu & bu à sa santé.....

Miché. Bu-tu aussi à la santé des filles qui étoient avec lui?

Martin. Vraiment, sans doute, mais écoute donc jusqu'à la fin, ils me remercierent, & ensuite nous liâmes compagnie & nous ne fimes qu'un écot ensemble; tellement que nous bûmes à *tir larigo*.

Miché. Diable à *tir larigo*; vertu dieu qu'elle joie.

Martin. Oh Dame, je t'en réponds, mais laisse moi donc dire: Après quoi nous allâmes danser en danse ronde avec la gran-

de bande qui sautoit sur le gazon : ensuite nous nous séparâmes & allâmes deux à deux nous promener sur l'herbette, où nous batifolâmes quelques momens. Après quoi nous retournâmes à l'Auberge manger une salade que nous y avions commandé en sortant. Quand nous fûmes rentré dans notre cabinet, celle dont je m'étois emparée (qui s'appelloit Fanchon) me dit qu'elle vouloit recommencer encore une partie au même jeu que nous avions déjà joué. Mais comme il étoit déjà tard, nous mangeâmes seulement notre salade, en réitérant nos santés de part & d'autre. Et pendant que nous étions à table, nous apperçumes un des garçons de l'Auberge qui conduisoit dans un salon proche le cabinet où nous étions, un garçon & une fille : pardi quand j'y songe je t'assure que nous rîmes bien de leurs contes, je crois que nous ne pourrions pas achever notre salade, à force de rire de leurs fariboles : il lui disoit les plus sots contes que j'aye entendu dire à des filles, je te les vais réciter, tu verras : Nicole, disoit-il, c'est ainsi que s'appelloit cette fille ; hélas, tourne un peu ton visage devers moi : Hé bien qu'est-ce, dit-elle ?

morgué je t'aime, dit-il. Tout de bon, dit-elle. Oui, diable m'emporte, dit-il, tu me peux croire puisque j'en jure. Ha, ha, dit-elle, à la bonne heure. Je me sens tout tribouiller le cœur, dit-il, quand je te regarde, & sans cesse il me fait tic, tac, tiens, tâte plutôt. Je me réjouis, dit-elle, & s'il t'en faut plus dire écoute, dit-il .... de quel ton je soupir .....Aussi comment est-ce que tu fais pour être si Jolie. Je fais dit-elle, comme les autres. Vois-tu, dit-il, il ne faut point tant de beure pour faire un quarteron, si tu veux tu seras ma femme, je serai ton mari & nous serons tous deux mari & femme. Tu serois, dit-elle, peut-être jaloux comme les autres. Point, dit-il. Pour moi, dit-elle, je hais les maris soupçonneux, & j'en veux un qui ne s'éppouvante de rien, un qui soit plein de confiance & sûr de ma chasteté, qu'il me voye sans inquiétude au milieu de trente hommes ... Hé bien, dit-il, je ferai tout comme cela. C'est, dit-elle, la plus sotte chose du monde que de se défier d'une femme : & de se tourmenter: C'est le plus souvent les maris qui avec leur vacarme se font ce qu'ils sont. Hé bien, dit-il, je te donnerai la liberté,

de faire tout ce qui te plaira. Voilà, dit-elle, comme il faut faire pour n'être point trompé lorsqu'un mari se met à notre discrétion, nous ne prenons plus tant de liberté. Oh! bien, dit-il: adieu donc rocher, caillou, pierre de taille, & tout ce qu'il y a de plus dur au monde. En disant cela mon homme décampe, & laisse à la fille à payer l'écot.

Miché. Diable, c'étoit bien dommage que je n'y étois pas, je m'en ferois bien épanoui la ratte, d'entendre débiter ces fleurettes: Eh! je crois que tu t'en donnois à cœur joie,

Martin Ah! pardi je t'en réponds; nous riâmes tant que s'ils n'avoient point fini leur entretien, je crois que nous en serions étouffés dans notre cabinet, je fus même obligé de retenir deux ou trois fois ma Fanchon entre mes bras, qui se pâmoit à n'en pouvoir plus de rire.

Miché. Pargué, cela étoit tout-à-fait risible aussi, mais en disant cela la pauvre enfant aura cependant payé l'écot.

Martin. Vraiment n'en faut pas douter pour la peine qu'elle s'étoit si bien défendue. Cette histoire finie, celle que tenoit George Dandin, dit, qu'elle s'en vou-

loit revenir, parce quelle mettroit son mari en inquiétude si elle restoit plus long-temps. Nous comptâmes & payâmes ce que nous avions dépensé, & qui alloit à chacun sept sols trois liards, & nous partîmes de cet aimable lieu en chantant une jolie Chanson que nous y avions appris : écoute, je te la vas chanter,

Miché. Peste, quoi, c'étoit des femmes mariées avec qui vous étiez.

Martin. Eh ! pourquoi non, vraiment oui, c'en étoit ; mais écoute donc la chanson.

Miché. Quoi des femmes mariées qui ont leurs hommes.

Miché. Oui, des femmes mariées qui ont leurs hommes.

Miché. Ah ! c'étoit fort joli à ces femmes-là assurément que leurs maris leur en doivent beaucoup de reste.

Martin. Bon, bon, écoute seulement la chanson qui nous reconduisit à Paris.

En allant à la Guinguette,
Le long d'un petit verd pré,
J'ai rencontré Fanchonnette,
Parfaite & belle à mon gré,
J'ai demandé à acheter,
Son, son, lan la la la,

J'ai

J'ai demandé à acheter,
Son joli petit panier.
Mon panier n'est point à vendre,
Ni pour or ni pour argent,
Ni le laisserai prendre,
Jamais par aucuns gens :
On m'a dit garde-toi bien,
Bien, bien, la la la ;
On m'a dit garde-toi bien,
d'y laisser mettre la main.
Assis-toi dessus l'herbette,
Je suis seul pour le certain,
Pour peu que tu sois discrette,
On en saura jamais rien,
Et puis après je tiendrai
Ton, ton, la la la :
Et puis après je tiendrai,
Ton joli petit panier.
Votre langue frétillante,
A bon air à en conter,
Et si j'étois chancelante ;
Elle me feroit tomber,
Mais jamais vous ne tiendrez,
Mon, mon, la la la,
Mais jamais vous ne tiendrez,
Mon joli petit panier.

Hé bien, *quid dicis* ? Tout cela n'est-il pas bien joli ?

Miché. Oh, oh, vraiment, vraiment, c'eſt à juſte raiſon que tu diſois qu'il t'étoit arrivé une joli avanture, Tu ne te trompe pas.

Martin. Oh Dame..... tiens nous y vo'là, vois-tu ce beau monde ?

Miché. Hé....notre Dame, comment donc, les uns boivent ſur le tapis verd, les autres y danſent en rond & au violon, & en voilà d'autres qui jouent aux cartes & à la boule : Pardi c'eſt une Académie.

Martin. Hé bien, ne t'avois-je pas dit qu'il n'y avoit rien au mondn de plus beau ? Ah ça, ſuis-moi, je m'en vas te mener à notre Auberge de l'autre jour, comme j'y ſuis connu du garçon, il nous donnera du meilleur : Ma foi le voilà ſur la porte... Bon jour Champagne, bon jour, hé bien comment va la botte aujourd'hui ?

Champagne. Ah ! Meſſieurs, votre ſerviteurs, pardi vous voyez, toujours à l'ordinaire.

M rtin. Bon mordi ! *vivat*, la joie, hé bien, qu'eſt-ce ? Pourrons-nous pas avoir bouteille aujourd'hui ?

Champagne. Oui-dà, Meſſieurs & du bon encore... Entrez dans ce berceau, &

je vous y vás parler en vous portant pinte.

Miché. Oh diable, je m'apperçois bien que tu es ami, & nous en serons bien mieux traité, d. . . .

Martin. Ah! pardi je t'en assure.

Miché. Il fait bon avoir des amis de connoissance par-tout, ou s'en sert au besoin.

Martin. Oui assurément, cela ne nuit point comme tu vois.

Champagne. Messieurs, votre serviteur, voilà une pinte de vin que je crois que vous trouverez bon; ne vous plaît-il pas de manger quelque chose.

Martin. Sans doute. Qu'avez-vous de bon à nous donner aujourd'hui.

Champagne. Nous avons encore de ce que vous mangeâtes Dimanche. si vous en souhaitez je vous en apporterai.

Mprtin. Hé bien oui-dà, soit.

Miché. Pardi garçon, voilà d'excellent vin goûte-le un peu.

Martin. Ah! je le sais peste, on ne nous donnera rien ici que de bon.

Champagne. Messieurs, votre serviteur, voila d'un bœuf à la mode qu'on ne sauroit payer de bonté.

Martin. Bon, nous te sommes obligés,

mais à propos ne dit on rien de nouveau en ce lieu.

Champagne. Ma foi, Messieurs rien que je ne sache, sinon qu'il y avoit des gens tantôt qui disoient que nous avions encore depuis peu remporté une victoire sur nos ennemis.

Martin. Peste ! que dis-tu là ?

Miché. Aille.

Martin. Parguéje veux boire là-dessus.

Miché. Parbleu, Compere, cela en vaut bien la peine.

Champagne. Allons, messieurs, j'aurai l'honneur de vous en verser, & de vous en reverser, & vous dire après une petite Chanson qui se chante ici, pour vous mettre en train, l'air : *La verte Jeunesse.*

C'est à la Guingnette,
Ce lieu est si charmant,
Où l'on voit Lizette,
Avec son amant,
Faire la follette,
En riant, chantant,
Vive la Guinguette,
Ce lieu est charmant.

Martin. La peste en voilà une bien

jolie : ha, pardi notre amis Champagne, il faut que tu nous en donne une copie.

Champagne. Oui-dà, Messieurs, avec plaisirs : mais on m'appelle : Adieu, votre serviteur, à tantôt.

Martin. Hé bien, Compere, que dis-tu de ce que tu vois, n'est-ce pas ici un pays de Cocagne ?

Miché. Oh ma foi Compere, je t'en réponds, & je trouve encore les choses plus belles que tu ne me les avois dites.

Martin. Pardi tu devrois bien prier ta femme d'y venir.

Miche. Je l'en ai prié après qu'elle m'en eut donné la permission d'y venir, même je lui ai dit que son absence m'êteroit toute la joie que les divertissemens m'y pourroient donner.

Martin. Oh, oh, peste tu faisois là l'affectionné : & qu'a-t-elle dit à ces complimens ?

Miché. Elle m'a dit, va, va, folâtre ne vois-tu pas q 'il m'est impossible de sortir ?

Martin. Elle t'a dit cela, va, va, folâtrer...

Miché. Oui.

Martin. Eh ! C'est apparemment à

cause que son cousin étoit avec elle. Mais buvons un coup.

Miché. Allons, & je te conterai une drôle d'avanture qui est arrivée tout *noviſſime* à un de mes amis, à une lieue d'ici. A ta santé.

Martin Oh, oh, allons à la tienne & j'écoute en même-temps.

Miché. Pardi, Compere, tu sauras donc que cet ami que j'ai, étant averti qu'un certain grivois alloit voir sa femme, (dès qu'il savoit qu'il étoit absent) affecta un jour d'aller en campagne, & dit à sa femme qu'il ne reviendroit pas, (c'étoit exprès pour la surprendre) elle envoya dès qu'il fut partit un billet à son galant, par lequel elle lui marquoit qu'il pouvoit venir en toute sûreté. Aussi-tôt le billet lu, il y vint comme de coutume : mais entre onze heures & minuit mon ami revint chez lui & frappe à la porte en maître : Dame pour le coup nos Godeleaux furent bien surpris quand ils l'entendirent frapper de la sorte : mais que fit-elle dans ce détroit, pour sauver son galant du danger où il étoit : elle le fit entrer dans la laiterie, dans laquelle on ne peut entrer ni sortir que par dedans la maison. Cela

fait, elle ouvre la porte à ſon mari, en lui diſant, mon cher mari, vraiment je ne t'attendois pas, & je ne t'ai pas gardé à ſouper. Non... dit-il, j'ai pourtant bon appétit. Dame : dit-elle, comment faire je n'ai rien à te donner & même je ne crois pas qu'il y air de la chandelle ici. Va, va, continua-t-elle, tu déjeûneras mieux demain. Mon ami qui ſavoit le tour, lui dis : j'ai trop bon appétit pour cela faire & quand je ne mangerois qu'une ſoupe au lait & un petit morceau de fromage, cela ne laiſſera pas de me faire plaiſir. Hé ! mon dieu, dit-elle ; que tu es obſtiné, où veux-tu que j'aille à l'heure qu'il eſt ſans chandelle, pour tout renverſer dans cette laiterie ? Oh, point tant de raiſon je t'en prie, dit-il, je veux abſolument ſouper, & auſſi que tu te leves préſentement, & le tout ſans raiſonner. La femme fut obligée de ſe lever & d'allumer la chandelle, qu'elle ſavoit bien où elle étoit pour la donner à ſon mari, avec laqu'elle quand il l'eut il s'en fut lui-même à la laiterie...

Martin. La peſte, je crois que la femme ni le galant n'avoient plus gueres envie de rire.

Miché. Ah ! pardie, je t'en réponds ; mon ami ayant ouvert la laitier, & avisant d'abord le gaillard qui attendoit sa bonne avanture, sauta sur un tricot & lui en donna ... tant qu'il en put porter.

Martin. Diable, c'est donc quasi une pareille histoire comme celle que je sais, qu'on appelle le beau Bilboquet de la culotte musque.

Miché. Je te crois, mais écoute, cela fit un si grand vacarme, que les voisins se levèrent pour voir ce que c'étoit, ayant appris le sujet pourquoi ce brave étoit si bien accomodé, ils se retirèrent chez eux, en disant que mon ami avoit fort bien fait d'en user ainsi. Oh ! regarde Compere la trahison de ces carognes-là.

Martin. Pour moi dans la colere où je prévois que cela m'aurois mis, j'aurois tué la femme aussi.

Miché. Ma foi, moi aussi je t'assure.

Martin. A ça buvons en un coup, & allons nous promener voir le beau monde nous reviendrons compter & payer.

Miché. Ma foi, c'est bien avisé, car il est possible que nous y trouvions quelque occasion de divertissement, comme tu en rencontras il y a huit jours.

Martin.

Martin. Madame ma femme. Hh ! vous faites comme cela des *Escampativos* pour venir à la Guinguette danser & sauter avec le voisin Maulard, je suis bien aise de cela, & ne suis que trop certain que le rapport qu'on m'a fait tantôt est véritable.

Marine. Moi, je ne sais ce que vous voulez dire.

Martin. Je le sais fort bien moi... : tenez le voilà qui vient encore rôder autour de vous.

Marine. Hé bien, est-ce ma faute ? que voulez-vous que j'y fasse ?

Martin. Je veux que vous y faissiez ce que fait une femme sage, & qui ne veux plaire qu'à son mari, quoiqu'on en puisse dire, les galants n'obsédent jamais que quand on le veut bien : il y a un certain air doucereux qui les attire ainsi que le miel fait les mouches, & les honnêtes femmes ont des manières qui les savent chasser d'abord.

Marine. Moi les chasser, & par quelle raison ? je ne m'en scandalise point qu'on me trouve drôle, cela me fait plaisir.

Martin. Ha, ha, cela vous fait plaisir qu'on trouve drôle, j'entends votre affaire,

mais quel personnage voulez-vous que je joue pendant ce temps-là ?

Marine. Le personnage d'un homme qui est bien-aise devoir sa femme considérée.

Martin. Je suis votre valet. Ce n'est pas là mon compte, & je ne me suis point accoutumé à cette mode-là.

Marine. Oh ! accoutumé-vous-y si vous voulez car je vous déclare que mon dessein n'est pas de renoncer au monde & de m'enterrer toute vive dans un mari : Ha, ha, par ma foi, parce qu'un homme s'avise de nous épouser, il faut aussi-tôt que toutes choses soient finies pour nous, je me mocque de cela, je ne veux point mourir si jeune.

Martin. Ah ! ah . . . oui ... C'est donc ainsi que vous satisfaites aux engagemens de la foi que vous m'avez donnés publiquement.

Miché. Ah ! douceme t, Compere, je t'en prie, point d'emportement ici.

Marine. Ah ! Compere Miché votre servante, vous voilà venu assez-tôt pour mettre les holà, ce pendart-là s'en alloit me battre si vous ne fussiez pas accouru.

Martin. Qui eſt-ce qui ne diroit rien auſſi Compere dans une occaſion comme celle-ci, de ſe voir brocarder en ſa préſence par un je ne ſais qui ?

Miché. Oh ! allons, allons, il faut que je vous racommode en ce lieu, & que nous y mangions une ſalade enſemble, les différends ne valent rien, ſur tout dans le ménage.

Martin. Voyez, Compere, le grand mal que je lui ai fait, pour avoir danſé la mariée avec le voiſin Maulard ?

Martin. Mais tu n'appelle donc pas faire de mal, de venir ici à mon inſçu avec un autre homme que moi, & de me ſoutenir des choſes qui ne ſont pas de la bienſéance.

Marine. Bon, bon, va mon petit mari, te voilà bien malade, n'y eſt-tu pas venu Dimanche ſans moi ?

Martin. Oui, oui, je te dis vrai, ton petit mari, vraiment tu ne t'eſt jamais aviſée de me dire ces douceurs.

Miché. Allons, Compere, je veux être Médiateur de votre paix, que vous vous embraſſiez tous préſentement ſans

rancune, & que nous allions manger une salade.

Marine. Pour moi, Compere, je vous assure qu'il ne tiendra pas à moi.

Martin Hé, hé, oui, voilà qui est bien, mais cela durera-t-il long-temps ?

Marine. Oui, mon cher ami, tiens mon petit ami, je te jure que tu me vas voir désormais la meilleure femme du monde, & que je te témoignerai tant d'amitié, tant d'amitié que tu en seras satisfait.

Martin. Ha ! Crocodille qui flatte les gens pour les étrangler.

Miché. Allons, Compere & Commere, je vous jure que je suis ravi d'être revenu si à propos; mangeons la salade & nous en allons, car il se fait déja tard.

Martin. Comme tu voudras, Compere, aussi bien nous n'avons pas compté avec Champagne. Mais à propos quand tu m'as quitté.

Miché. J'ai été là bas sur cette verdure, où je t'assure que j'ai eu bien du plaisir. J'ai entendu le discours que tenoit une Mere avec sa fille, ha, ha, ha, pour cela.

Martin. Ah ! faites-nous en recit, je t'en prie, que nous rions avec toi.

Miché. Oh ! je le vais dire, & que ma Commere l'entendent. Mais . . . Champagne, allons du vin & une salade, vitement.

Champagne. Allons, allons.

Miché. Pour cela c'est une drôle de mere elle disoit à sa fille : Eh bien Fanchon, est-ce une chose si facheuse de venir à la Guinguette... Tu y as plus gagné que perdu comme tu vois. Vraiment oüi, disoit sa fille. Eh quoi, disoit la mere, tu pleure, petite sotte, ne faut-il pas à présent que tu apprenne à vivre avec les hommes ? tu sais que nous n'avons point d'autres moyens pour nous entretenir ? depuis la mort de ton pere nous avons subsisté du mieux que nous avons pu, de ce qu'il nous avoit laissé, & avons vendu piéce à piéce pour vivre, mais c'étoit en attendant que tu fusses en âge d'en gagner, ainsi il faut bien à présent que tu le fasse. Hé comment ferois-je pour cela, disoit la fille ? Comme tu viens de faire, lui a répliqué sa mere. Enfin mille badineries que je n'ai pu retenir.

Marine. Ah Dieux ! qu'elle folie.

Martin. Hé, hé, Oui ſont des folies & je ne m'étonne pas ſi..

Champagne. Meſſieurs, votre ſerviteur voilà ce que vous avez demandé, & vous ſerez contens.

Miché. Bon, mais comptez toujours, puiſque vous voilà ce ſera toujours autant de fait.

Champagne. Hé bien, oui da, Meſſieurs; vous avez vingt cinq ſols pour les deux écots.

Miché. Tenez, le voilà.

Martin. Hé bien, Compere, tu vois comme on ſe divertit à la Guinguette, & ce qu'il en coûte.

Miché. Oh pour cela oui, je t'aſſure que je n'y étois jamais venu ; mais à préſent il ne ſe paſſera pas un Dimanche ni Fête que je n'y vienne, où je ne le pourrai.

Martin. Ma foi je n'en manque point, & je te dirai que j'ai d'abord trouvé ce bigre de lieu ſi coquin, qu'il m'a été impoſſible, de retourner à la Courtille, à Vaugirard & en aucun lieu.

Miché. Je te crois. Mais néanmoins ſi nous nous en allions je m'éviterois d'avoir

le ratro. Pour toi tu as ta femme ici, tu ne crains rien.

Martin. Allons, Compere, quand tu voudras, ma femme & moi sommes tous prêts, mais nous faut chanter quelque chansonnette en nous en allant.

Miché. Pardi Compere attend un peu, reconnoissons le chemin auparavant.

Martin. Ha, ha, hé bien oui da.

Miché. La nuit est avancée, j'ai peur qu'il ne soit trop tard, je ne vois point à me conduire, est-ce par ici ?

Martin. Je pense que Oui.

Miché. Morgué, voilà une sotte nuit d'être si noire, j'ai pensé tomber dans ce fossé.

Martin. Prends garde. M is si elle nous empêche de voir, elle empêche que nous ne soyons vus.

Miché. Hé, hé, tu as raison, elle n'a pas tant de tort. Mais dis donc, Compere, je voudrois bien savoir, toi qui es si savant pourquoi il ne fait pas jour la nuit.

Martin. Oh ! c'est ur e grar de question celle-là, & qui est difficile

Miché. Dame, je suis curieux, & si j'a-

vois étudié j'aurois été songer à des choses ou on n'a jamais songé.

Martin. Diable, c'est un grand dommage, car je vois bien que tu as de l'esprit

Miché. Oui da, j'en ai, tiens j'explique le latin quoique je ne l'aie jamais appris: je passai l'autre jour devant une grande porte où il y avoit écrit en grosses lettres *COLLEGIUM*. Je devinai que cela vouloit dire College.

Marine. Hé, Notre-Dame, Compere vous savez donc lire.

Miché. Oui, je sais lire la lettre moulée, mais je n'ai jamais su apprendre à lire l'écriture.... Ah ! que Diable ce chemin ci est bien raboteux.

Martin. Pardi ie crois qu'il n'est pas le même que ce matin.

Marine. Bon, bon, c'est que vous ne levez pas les pieds également.

Miché. Si fait.

Marine. Bon, sifait, donnez-moi chacun un bras; vous ne faucillerez pas tant & nous irons plus vîte.

Mortin. Oh ! point, point ma femme.

Marine. Oh que si, si, mon homme, je vois bien ce que je vois.

Miché. Mais à propos, Compere, chantons donc ta chanson en nous en allant, voilà des gens devant & après nous qui en chantent, pourquoi n'en chanterons-nous pas.

Martin. Ah ! pardi, Compere, très-volontiers : allons ma femme, commence-là.

Marine. Allons, *Chorus.*

Hommes, femmes, garçons, fillettes ;
O lon lan la landerira.
Venez, venez à la Guinguette,
O lon lan la landerirette,
O lon lan la landerira.
Venez, venez à la Guinguette ;
O lon lan la &c.
C'est le rendez-vous des Buvettes,
O lon lan la &c.
C'est le rende-vous des Buvettes ;
O lon lan la &c.
Et aussi celui d'amourrettes,
O lon lan la &c,
E aussi celui d'omourettes ;
O lon lan la, &c
Quand on a bu la chopinette,
O lon lan la, &c.
Quand on a bu la chopinette ;
O lon lan la, &c.

On y fait des tours sur l'herbette,
O lon lan la, &c.

Miché. Peste, en voilà encore une des plus jolies, ma foi.

Martin. Je t'en assure ; tu n'est pas le premier qui l'a dit de même : mais tiens, voilà ton chemin ; & nous voici le nôtre. Adieu, bon soir, en te remerciant de ta compagnie.

Miché. C'est moi qui te remercie. Compere, mais que j'embrasse ta femme.

Marine. Ah vraiment vous êtes un embrasseur.

Miché. A ça, bon soir & bonne nuit. A Dimanche.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, un petit Livre qui a pour titre, les *Promenades de la Guinguette*, dont on peut permettre la réimpréssion. A Paris, le 28 Juin 1718.

Signé PASSARD.

PERMISSION.

VU l'Approbation du sieur Passard, permis d'imprimer ce premier Juillet 1718.

DE MACHAUT.